

quelque autre ouvrage de nier les pétrifications, les métallisations &c, le tout par le moïen de l'hébreu.

Après ces deux assertions, qui font le corps de la these, & où le R. P. déploie ses lumieres hébraïques dans leur plus grande étendue, on trouve une suite de propositions énoncées d'une maniere très-laconique & toujours décisive. C'est la lutte de Jacob & de l'Ange *qui n'est qu'un rêve* (p. 27. th. 23). C'est la tentation d'Eve qui n'est qu'une *allégorie*, un verbiage oriental (p. 25. th. 3). Que fais-je? Que ne trouve-t-on pas quand on le veut sérieusement, tantôt dans le texte hébreu, tantôt dans le syriaque ou l'arabique, tantôt dans une variante, tantôt dans une autre? (toutes leçons arbitraires, sans sanction & sans garantie; car nous n'avons aujourd'hui ni le texte hébreu primitif, ni aucune version autorisée hors la vulgate). Ici ce sont des Rabbins qui nous instruisent, là ce sont les Protestans *auxquels on doit*

P. 12. LA PLUPART des bonnes interpretations de la Bible (a); enfin l'humeur, le caprice, l'esprit de systéme, la démangeaison de la langue ou des oreilles (*prurientes auribus* *) font découvrir dans les chicanes grammaticales des ressources fécondes & toujours imposantes

* 2. Timot.
4.

(a) La pauvre Eglise catholique! qui jusqu'aux tems de Luther & de Calvin n'a pas connu les livres qui formoient le dépôt de sa doctrine, & s'est trompée sur la plupart des passages qu'ils renferment!